

# SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

*Exposition permanente*  
*Église SAINT-JACQUES de PAULHAC*

*Juillet 2012*



Père Richard Bouchet, curé de la Paroisse

Équipe « Églises et Histoire » :

*Michel Lalaurie, coordinateur de l'Équipe et recherches bibliographiques*

*Xavier Voisin, coordinateur technique*

*André Bérhault, crédit photographique*

*Sylvie Hecquefeuille, recherches bibliographiques, rédaction et mise en page des textes*

Contacts :

**Paroisse Sainte-Marie en Agenais**

Presbytère de Mérens – 47480 Pont-du-Casse

Accueil : mercredi et samedi de 10 h à 12 h

Téléphone : 05.53.67.93.32

E-mail : [paroisse.saintemarieenagenais@orange.fr](mailto:paroisse.saintemarieenagenais@orange.fr)

**S**AIN**T-J**AC**Q**UES  
et l'église  
**S**AIN**T-J**AC**Q**UES de **P**AU**I**L**H**AC

## **Qui est Saint-Jacques ?**

*Jacques de Zébédée ou Jacques le Majeur ou Saint-Jacques*

Jacques, fils de Zébédée et de Salomé, était frère de saint Jean l'Évangéliste. On le surnomma le Majeur, pour le distinguer de l'Apôtre du même nom surnommé le Mineur, qui fut évêque de Jérusalem. Il est nommé « *Jacques, fils de Zébédée* » dans le nouveau testament.

Originaire de Galilée, en Palestine, il vint au monde douze ans avant Jésus-Christ. Il était pêcheur tout comme son père et son frère. Un jour qu'ils nettoyaient leurs filets dans une barque sur les bords du lac de Génésareth, Jésus, passant sur le rivage, appela les deux frères et leur dit : « *Suivez-moi* ». Ils le suivirent et furent bientôt agrégés au collège des Apôtres.

Jésus les surnomma tous deux « *Boanerges* » c'est-à-dire « Fils du tonnerre » (Nouveau Testament, Mc III,17). Ce surnom indique un caractère impétueux, ardent, décidé et audacieux.

Il fut, avec Pierre et Jean, témoin de la Transfiguration de Jésus, de son agonie au Mont des Oliviers, et de sa troisième apparition après sa mort.

Après la dispersion des Apôtres, Jacques le Majeur eut pour mission de prêcher la parole du Christ en Occident jusque dans la péninsule ibérique. Il parcourut l'Espagne en tous sens mais ne put convertir que neuf disciples.

Du reste, Jacques eut une grande consolation : la Sainte Vierge, vivante encore, lui apparut et lui demanda de construire, en Son honneur, une chapelle qui serait une protection pour l'Espagne.

Saint-Jacques revint à Jérusalem, y prêcha la foi de Jésus-Christ et convertit beaucoup de personnes. Un jour qu'il prêchait, une émeute, préparée à l'avance, se souleva contre lui. Il fut conduit devant le gouverneur Hérode Agrippa, en disant : "*Il séduit le peuple, il mérite la mort*". Hérode, homme sans conscience, pensant avant tout à plaire, ordonna que la tête de l'Apôtre soit tranchée. D'après les Actes des Apôtres (Actes, XII:2), il mourut entre 41 et 44. Jacques le Majeur fut le premier Apôtre martyr de la chrétienté.

Son corps fut recueilli par deux de ses disciples qui, fuyant la persécution, et d'après les traditions, l'emportèrent en barque afin de lui donner une sépulture en Espagne qu'il avait évangélisée, passant par le détroit de Gibraltar avant de s'échouer sur les côtes de Galice.

Les premiers écrits mentionnant la prédication de Jacques en Espagne remontent au VII<sup>ème</sup> siècle. Il fut souvent son défenseur contre les Sarrasins ce qui lui valut, lors de la *Reconquista* en 844<sup>(1)</sup>, le surnom de « *Matamore* » (*tueur de Mores*) car, selon la légende, il serait apparu en cavalier portant un étendard blanc avec une croix rouge et frappant de son épée les Maures sur son passage. Les Chrétiens reconnurent alors en lui Saint-Jacques.

Son tombeau fut découvert à Compostelle, au IX<sup>ème</sup> siècle. Dès l'an mil, Compostelle est devenu, avec Rome, le principal pèlerinage d'Occident.

Saint-Jacques a tout quitté pour suivre Jésus et il lui a donné sa vie. Ce pèlerinage nous invite à accueillir son témoignage, à nous ouvrir à celui pour lequel il a été décapité. Être pèlerin de Saint-Jacques, n'est-ce pas chercher à être comme lui un intime de Jésus, un vrai disciple : vivant sa foi avec audace, générosité, ardeur et fidélité. À l'exemple de ce « Fils du tonnerre ».

Saint-Jacques le Majeur, patron des pèlerins, des randonneurs et des pharmaciens (il est invoqué contre les rhumatismes), est fêté le 25 juillet.

<sup>(1)</sup> Ce surnom de *Matamore* date de la bataille de Clavijo qui opposa le roi des Asturies Ramiro Ier à l'émir de Cordoue Abd al-Rahman II. En Espagne, sa statue le représente souvent sur un cheval blanc, frappant de son épée un ou plusieurs guerriers musulmans.

# *Eglise Saint-Jacques de Pauilhac*

## *Rector de Paulhaco*

Dans la transaction de 1235, l'église est mentionnée sous le nom de *Eccl. Sancti Maria de Paulliac* ou de la Sainte Vierge.

En effet en même temps que le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle prit de l'importance, le culte de la Vierge Marie provoquait un renouveau de ferveur et de nombreux sanctuaires jalonnant le chemin portèrent le nom de « Notre-Dame ».

Dans son procès-verbal de visite du 8 mai 1682, Mgr Mascaron décrit ainsi cette église :

« Elle est champêtre, longue de 12 cannes (*environ 19m20*), large de 4 (*environ 6m40*) et haute de 8 (*environ 12m80*), non lambrissée ; le sanctuaire seul est voûté. Le clocher est au-dessus de la porte au bas de l'église. Du côté de l'Évangile, il y a une chapelle voûtée. ».

« Il en est à peu près de même de nos jours sauf que la nef a été lambrissée » écrit le chanoine Durengues <sup>(1)</sup> \*\* dans ses notes historiques (1860-1948).

L'église est de style ogival.

Cette paroisse très petite et sans presbytère n'a guère jamais été desservie que par binage<sup>(2)</sup>. Le 21 février est le jour de l'Adoration ».

Dans le Pouillé de 1520 du Vicaire<sup>(3)</sup> général Jean de Vallier, les trois paroisses de Cayssac, de Pauilhac et de Saint-Julien de Terrefosses ne forment qu'une seule et même rectorie<sup>(4)</sup>.

Elles étaient desservies par un vicaire amovible aux gages du Chapitre Saint-Caprais, curé primitif. En 1651, Saint-Julien fut érigé en vicairie perpétuelle avec Pauilhac comme annexe.

Dans le projet de circonscription des constitutionnels (1792), l'église de Pauilhac est supprimée. Elle reçut le titre de succursale après le concordat (décret du 28 août 1808).

Sur l'ancienne annexe de cette paroisse, devenue aujourd'hui le Foyer de Charité Notre Dame de Lacépède (paroisse de Sainte-Foy d'Agen), avait été établi un orphelinat agricole qui accueillait des enfants défavorisés.

En 1877, il existait à Agen une œuvre de petits travailleurs que l'on élevait jusqu'à leur première communion en les employant aux carrières de gravier. Le chanoine Dufourre de Chaumel eut l'idée de transformer cette œuvre en une colonie agricole sur la propriété de Lacépède, berceau de l'illustre famille de ce nom. On confia la direction de l'établissement, qui comptait une cinquantaine d'orphelins, à dix religieuses franciscaines des « Providences agricoles de Saint Isidore ».

*Voir plus loin le feuillet sur Lacépède*

(1) **Chanoine** : Un chanoine (latin *canonicus*, soumis à des règles dites canons) est un membre du clergé ecclésiastique, vivant selon la règle appliquée à ceux qui servent une église. Il s'agit d'un prêtre attaché à une église cathédrale ou collégiale, dont il forme le chapitre et où il célèbre en commun le service divin.

\*\* **Chanoine Durengues** (1860-1948) : Originaire du Villeneuvois, desservant de Mérens (Pont-du-Casse), il publia de nombreuses études d'histoire religieuse locale, et laissa en outre une histoire manuscrite de toutes les paroisses du diocèse d'Agen qu'il légua aux Archives départementales.

(2) **Binage** : Action du prêtre qui bine c'est-à-dire qui dit la messe plusieurs fois par jour, pour desservir plusieurs paroisses, mais il ne garde qu'une offrande.

(3) **Vicaire** : prêtre choisi par le curé, et approuvé par l'Évêque, pour l'assister dans une paroisse. *Vicaire perpétuel* : desservant d'une église dont le curé est une personne morale (communauté religieuse percevant les revenus attachés à cette église), inamovible par opposition au *Vicaire ordinaire* soumis aux contingences paroissiales et donc amovible.

(4) **Rectorie** : dans la religion catholique, le recteur est responsable d'une basilique (église importante, non paroissiale), d'un établissement d'enseignement.

## ***Les années saintes***

A chaque fois que la fête de Saint-Jacques, le 25 juillet, tombe un dimanche, ce qui se produit quatre fois tous les 28 ans suivant une cadence 6-5-6-11 ans, l'année en question est décrétée « année sainte » par l'Autorité Ecclésiastique.

Les dernières années saintes furent 1993, 1999, 2004, 2010 et la prochaine sera 2021.

Cette année-là, la porte du Pardon, une des portes de la cathédrale de Compostelle, habituellement close, est ouverte aux pèlerins, et ceux qui la franchissent obtiennent de nombreuses grâces en plus.

# *Notre Dame de Lacépède*

Du latin *Cepium* « jardin verger », Lacépède, ancienne annexe de l'église de Pauilhac, s'étend dans une campagne faite de vallons boisés, de vertes prairies et de vignobles de chasselas, à Colayrac Saint-Cirq.

Le Foyer de Charité Notre Dame de Lacépède est de nos jours un centre de retraites spirituelles situé à 6 km d'Agen, sur les collines dominant la vallée de la Garonne.

Tous, croyants, incroyants ou "recommençants" venant chercher la lumière du Christ ou un sens à leur vie, sont accueillis fraternellement, dans un climat de silence, de charité, de présence mariale, source de paix et de joie.

Créé sur l'initiative de Marthe Robin\*, le Foyer de Charité est animé par une communauté de baptisés, hommes et femmes qui, sous la conduite d'un prêtre, et prenant Marie pour Mère afin de réaliser ensemble, à l'exemple des premiers chrétiens, une vie de famille selon l'esprit de l'Évangile, et être ainsi au service de la Mission des Foyers. Il accueille les retraitants, à titre individuel ou selon les possibilités des groupes pour des temps de formation à la vie spirituelle de 5 jours dites « fondamentales » ou « d'approfondissement ».

Les Foyers de Charité sont présents aujourd'hui dans plus de 40 pays et certains d'entre eux, en France ou à l'étranger (en particulier dans les pays du Tiers monde), ont aussi des écoles et des centres de soins. Depuis 70 ans, des hommes et des femmes quittent leur métier, leur situation pour vivre dans les Foyers de Charité, partager une vie de famille et participer à cette oeuvre d'évangélisation. Au cœur des Foyers de Charité, chercheurs de Dieu ou chercheurs de sens et de vérité, beaucoup font l'expérience d'une renaissance intérieure, particulièrement au cours des retraites spirituelles.

## *\* Marthe Robin*

Marthe Robin est née le 13 mars 1902. Ses parents sont de modestes paysans, non pratiquants. En 1918, Marthe est atteinte d'une maladie foudroyante et pendant dix ans, espoirs de guérison et rechutes se succèdent, jusqu'à l'immobiliser totalement en 1927, sans perspective d'avenir.

Sa vie connaît un tournant décisif en 1928 lorsque des prêtres, de passage à la paroisse du village, viennent lui rendre visite. Elle se confesse et communie, mais ne racontera jamais ce qu'elle a vécu intérieurement. Marthe comprend que ses souffrances, vécues avec Dieu et offertes, peuvent être fécondes : « Après des années d'angoisse, après bien des épreuves physiques et morales, j'ai osé, j'ai choisi le Christ » dit-elle. Sa vie spirituelle va se dérouler, non pas à côté de la maladie, mais dans la maladie.

Marthe puise dans la prière, dans l'Eucharistie et une intense union à Dieu, une force inexplicable et un rayonnement attirant ceux qui l'approchent. Son union à Dieu devient telle qu'elle revit dans sa propre chair les souffrances du Christ dans sa Passion. Sa vie avec Dieu ne l'empêche pas d'être profondément humaine, accueillante à chacun, ne laissant rien transparaître de sa souffrance, priant et offrant pour les intentions connues et secrètes qui lui sont confiées.

Beaucoup de prêtres et de consacrés ont trouvé près d'elle le « déclic » dans le discernement de leur vocation et un soutien dans leur engagement. Elle a encouragé plusieurs fondateurs de communautés nouvelles, influençant le renouveau de l'Église.

Le 10 février 1936 a lieu une rencontre providentielle entre Marthe Robin et l'abbé Georges Finet, du diocèse de Lyon. C'est par lui que va être fondé le premier Foyer de Charité, dont il sera le Père.

Jusqu'à sa mort le 6 février 1981, Marthe Robin reçoit, dans sa petite chambre plongée dans l'obscurité pour protéger ses yeux du moindre rai de lumière, des dizaines de milliers de visiteurs, hommes et femmes de toutes cultures, de tous milieux sociaux, croyants ou athées. Près de 7000 personnes assistent à ses funérailles, signe de l'étonnante fécondité de cette vie cachée et donnée à tous.

La maison de Marthe Robin, demeurée ouverte à tous, continue aujourd'hui d'accueillir les visiteurs plus nombreux chaque année (20 000 par an dans les années 1990 puis 40 000 par an dans les années 2000, et entre 200 et 300 lettres de demandes d'intercession sont reçues chaque mois).

## *Sources :*

Site internet <http://catholique-agen.ccf.fr> - L'Église en Lot et Garonne - Associations de Fidèles et Communautés  
Copyright © 2008-2011 Foyers de Charité

LE CHEMIN DE  
SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE

## L'Origine du Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle

Tout au long du Moyen-Âge, Saint-Jacques-de-Compostelle<sup>(1)</sup> fut la plus importante de toutes les destinations pour d'innombrables pèlerins venant de toute l'Europe. Pour atteindre l'Espagne, les pèlerins devaient traverser la France.

La route de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle a joué un rôle fondamental dans le développement et les échanges culturels et religieux à la fin du Moyen-Âge, comme en témoignent magnifiquement les monuments inscrits sur la Liste du patrimoine, qui sont situés sur la route suivie par les pèlerins en territoire français. La construction d'un certain nombre d'édifices spécialisés, dont beaucoup ont été conçus ou ultérieurement développés en France, devait répondre aux besoins spirituels et physiques des pèlerins qui se rendaient à Compostelle où se trouvait la tombe de l'apôtre saint Jacques le Majeur.

Fondé vers 800, le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, qui introduisit le christianisme dans la péninsule Ibérique, bénéficia du déclin de Jérusalem suite à sa prise par le calife Omar, en 638, les chrétiens hésitant à se rendre en pèlerinage dans la ville sainte.

Saint-Jacques devint un centre religieux local avec l'installation du siège d'un évêché vers 900, mais la renommée du site ne se répandit rapidement qu'après la visite en 951, de Godescalc, évêque du Puy et l'un des premiers pèlerins étrangers. À partir du XI<sup>ème</sup> siècle, le pèlerinage de Compostelle connut son apogée.

Des milliers de pèlerins, et parmi eux des rois ou des évêques, marchaient sur de longues distances pour aller prier sur la tombe de l'un des plus proches compagnons du Christ. Ce succès coïncida avec l'affirmation de l'ordre de Cluny qui encouragea le culte des reliques, principal pilier du pèlerinage médiéval, en publiant les *Vies des saints* et les *Recueils de miracles*. Des églises se développèrent comme autant de relais le long de la route de pèlerinage, notamment en France entre le XI<sup>ème</sup> et le XIII<sup>ème</sup> siècle.

Dans le même temps, le culte de la Vierge Marie provoquait un renouveau de ferveur. Les pèlerinages vers des sanctuaires tels que Notre-Dame du Puy, Notre-Dame de Chartres et Notre-Dame de Boulogne, déjà réputés au début du Moyen-Âge, connurent une spectaculaire renaissance au XII<sup>ème</sup> siècle, en conséquence de l'importance que prit le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Des trois églises, celle du Puy, en Auvergne, était la plus étroitement liée à Saint-Jacques-de-Compostelle. Aimery Picaud<sup>(2)</sup>, dans le cinquième Livre du *Codex Calixtinus*, (description des routes de pèlerinage qu'il écrivit vers 1139 pour le pape Calixte II, à son retour de pèlerinage), l'identifia d'ailleurs comme le point de départ de l'une des quatre routes de France. Elle était, bien sûr, le siège épiscopal de Godescalc et probablement la première établie.

(1) Compostelle : ville espagnole du nord-ouest de la Galice. Sa vieille ville est inscrite au Patrimoine Mondial depuis 1985. Le pèlerinage est né de la découverte miraculeuse d'un tombeau vers l'an 800 par l'ermite Pelayo (ou Pelagius) qui avait eu une révélation dans son sommeil. Il aurait été guidé par une étoile dans le ciel, d'où une des étymologies avancées pour Compostelle : « Campus Stellae » ou champ de l'étoile. Suite à cette révélation mystérieuse et après concertation, l'Église locale déclara qu'il s'agissait du tombeau de l'apôtre Jacques, frère de Jean l'Évangéliste et premier apôtre martyr de la chrétienté. Les premiers écrits mentionnant la prédication de Jacques en Espagne remontent au VII<sup>ème</sup> siècle. Ils ont été repris au XII<sup>ème</sup> siècle et incorporés au *Codex Calixtinus*.

(2) Moine poitevin

## De l'itinéraire Culturel Européen au classement au Patrimoine Mondial de l'UNESCO...

Les lieux de culte situés le long des routes de pèlerinage en France sont aussi bien de grands édifices, comme Saint-Sernin à Toulouse ou la cathédrale d'Amiens, que des églises paroissiales.

Ils ont été inscrits sur la Liste du patrimoine mondial soit parce qu'ils figurent sur le guide d'Aymeric Picaud (cathédrale Saint-Front à Périgueux ou église Saint-Léonard de Noblat), soit parce qu'ils renferment d'importantes reliques ou d'autres objets qui les rattachent directement au pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Certaines églises présentent des caractéristiques architecturales qui permettent de les désigner comme des « églises de pèlerinage ». Sainte-Foy à Conques, Saint-Sernin à Toulouse et la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle elle-même, en particulier, ont en commun de larges transepts et des chapelles absidiales ouvrant sur un spacieux déambulatoire, destinés à répondre aux besoins liturgiques des pèlerins.

Nous pouvons également citer la cathédrale Saint-Caprais d'Agen qui est située sur le chemin secondaire du Puy-en-Velay, passant par Figeac, Rocamadour, Gourdon et allant vers La Romieu.

Un chemin de pèlerinage si long n'a pas pu demeurer identique pendant neuf siècles. Il était l'endroit où l'on passe, susceptible de variation au gré des circonstances : guerres, ponts et gués, détruits ou nouveaux, intempéries, lieux d'hébergements (hôpitaux)<sup>(3)</sup>, sanctuaires renommés incitant les pèlerins à faire un détour...

Aussi, le chemin balisé et « figé » que nous connaissons aujourd'hui ne peut être semblable à celui du Moyen-Âge.

L'idée de l'existence de voies précises et de lieux de rassemblement est une idée contemporaine qui n'a pas encore trouvé son fondement historique.

Saint-Jacques-de-Compostelle a été déclaré en 1987 premier itinéraire culturel du Conseil de l'Europe.

Les « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » ont été inscrits le 2 décembre 1998 au patrimoine mondial de l'UNESCO (United Nations, Educational, Scientific and Cultural Organization – *traduction française* : Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture).

Pour être donc considéré comme un « chemin de Saint-Jacques » ouvert ou rouvert à la pratique pédestre et être reconnu comme grand Itinéraire Culturel du Conseil de l'Europe, il doit nécessairement respecter les haltes du « Guide », mais aussi les passages essentiels attestés par des témoignages, vestiges et documents anciens :

- *monuments* notables, prestiges des *sanctuaires* ou *ensembles architecturaux* jalonnant les routes
- *tronçons* de sentiers du chemin du Puy particulièrement distingués (près de 160 km de sentiers), et *paysages exceptionnels*,
- *échange d'influences* considérable pendant une période donnée,
- témoignage d'une *tradition culturelle*, de *croyances*...

Cependant, pour la sécurité du marcheur et de l'authentique pèlerin, il peut être nécessaire de dévier son tracé historique. Le GR® est un « chemin de Saint-Jacques » du XIX<sup>ème</sup> siècle...

## Chemins d'hier et d'aujourd'hui

« Tous les chemins mènent à Rome »... et à Compostelle (Anonyme)

Nous l'avons dit, l'une des premières sources de la connaissance est la description succincte des itinéraires en France et en Espagne présentée dans le *Codex Calixtinus* :

« Il y a quatre routes qui, menant à Saint-Jacques, se réunissent en une seule à Puente la Reina, en territoire espagnol ; l'une passe par Saint-Gilles, Montpellier, Toulouse et le Somport ; une autre par Notre-Dame du Puy, Sainte-Foy de Conques et Saint-Pierre de Moissac ; une autre encore passa par Saint-Martin de Tours, Saint-Hilaire de Poitiers, Saint-Jean d'Angély, Saint-Eutrope de Saintes et la ville de Bordeaux. La route qui passe par Sainte-Foy, celle qui traverse Saint-Léonard et celle qui passe par Saint-Martin se réunissent à Ostabat et après avoir franchi le col de Cize, elles rejoignent à Puente la Reina celle qui traverse le Somport ; de là un seul chemin conduit à Saint-Jacques. » (traduction de Jeanne Viellard – *Le Guide du pèlerin – Vrin – 1997*)

A la suite d'Aimery Picaud, des voyageurs ou des pèlerins ont laissé des récits détaillés des itinéraires parcourus. Grâce à ceux-ci, et aux travaux des historiens, on distingue :

- les quatre grands chemins, partant de hauts lieux de dévotion soit de par les reliques qu'ils renferment soit de la notoriété des saints qui y avaient vécu :
  - la *Via PODIENSIS* ou route du Puy-en-Velay, la plus ancienne, l'évêque Godescalc s'étant rendu à Compostelle en 950 au départ de cette ville ;
  - la *Via TOLOSANA* ou route d'Arles (ou encore route de Saint-Gilles, ou route de Toulouse), aussi appelée route de Provence, la voie du SUD, parcourue dans les deux sens par ceux qui se rendaient à Compostelle, Rome ou Jérusalem ;
  - la *Via LEMOVICENSIS*, ancree sur la colline de Vézelay en Bourgogne et qui s'étire en Limousin et en Aquitaine ;
  - la *Via TURONENSIS* qui reçoit les pèlerins du nord passant par Paris, Tours et traverse le Poitou.
- les itinéraires : énumérations de localités composées par les pèlerins à partir du XIV<sup>ème</sup> siècle, sans précision exacte du tracé entre deux haltes ;
- les cheminements, bretelles routes secondaires : tous les autres itinéraires qui les relient, au départ d'une localité, aux grands itinéraires, et sont jalonnés d'hôpitaux ;
- les routes maritimes conduisaient les pèlerins et les marchands scandinaves, flamands, néerlandais et anglais vers les côtes normandes, aquitaines ou galiciennes. Les Italiens et les Croates débarquaient à Barcelone ou Tarragone.

Les quatre principales routes de pèlerinage pour Saint-Jacques-de-Compostelle commencent donc à Paris, Vézelay, Le Puy et Arles, qui fusionnent pour trois d'entre elles à Ostabat dans les Pyrénées-Atlantiques, puis à Puente la Reina en Espagne, pour former le « *camino francés* » (le Chemin des Français).

Chacune d'entre elles comportait un certain nombre de routes secondaires.

Ainsi, vers la route de Paris convergeaient des routes provenant de Boulogne, de Tournai et des Pays-Bas, tandis que les routes provenant de Caen, du Mont-Saint-Michel et de Bretagne la rejoignaient à des points intermédiaires : Tours, Poitiers, Saint-Jean-d'Angély et Bordeaux, qui était le port des pèlerins venant par mer d'Angleterre ou des côtes de Bretagne et de Normandie.

Longue de 1600 km, la *Via Podiensis* qui part du Puy-en-Velay traverse la Paroisse Sainte-Marie en Agenais.

L'actuel GR®65 passait par Conques, Moissac tandis qu'une variante située plus au nord passait par Brioude, Aurillac, Rocamadour et Agen. La variante de Rocamadour à La Romieu dénommée GR®652 sillonne le territoire de notre Paroisse.

Ce chemin, après être passé dans le hameau de Monbran (*Commune de Foulayronnes*), est situé aujourd'hui, du fait de l'aménagement d'une voie rapide, à 400 m environ de l'église (*Monument Historique*) et de la résidence des anciens Evêques d'Agen, châtelains de Monbran (*aujourd'hui ce château est un établissement de soins*). Nous remarquerons tout près de ce sentier de Grande Randonnée® (GR®652) un lieu-dit « Saint-Julien de Terrefosses » (*Commune de Madaillan*) où est construite une église dont le Saint Patron est Saint-Julien de Brioude (*Brioude : ville sur le chemin au départ du Puy*).

(3) *Au Moyen-Âge, le terme « hôpital » désignait un lieu d'assistance et d'asile plutôt qu'un établissement de soins. On y recevait les « pauvres du lieu et les pauvres passants », c'est-à-dire tous les voyageurs, dont les pèlerins, pauvres « spirituels », qui, même riches, s'étaient dépouillés volontairement pour prendre la route et « suivre pauvres le Christ pauvre ». Nous trouvons sur la Via Podiensis des hôpitaux Saint-Jacques : Puy-en-Velay, Figeac, Cahors, Moissac, Agen, Lectoure, Condom,...*

*Sources :*

Évaluation des Organisations consultatives

TopoGuide® Sentier vers Saint-Jacques-de-Compostelle - Fédération Française de Randonnée Réf.652

Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle et le patrimoine mondial - Collection Vers Compostelle - Edition ACR Compostelle, Toulouse.

© 2004-2005

*Équipe « Églises et Histoire » - Paroisse Sainte-Marie en Agenais – Juillet 2012*

*Équipe « Églises et Histoire » - Paroisse Sainte-Marie en Agenais – Juillet 2012*

# **Le Chemin de Compostelle ..... en chiffres**

*Quel est le nombre de personnes qui marchent sur le Chemin de Compostelle ?*

*Leur nombre augmente-t-il ?*

*Quelles nationalités sont les plus représentées ?*

...

A ces différentes questions, nous avons tenté d'apporter une réponse. Pour cela, nous nous sommes appuyés sur les statistiques du bureau des pèlerins et de la basilique de Saint Jacques de Compostelle ainsi que de l'accueil à Saint Jean Pied de Port.

## **Evolution du nombre de pèlerins :**

Globalement, si l'on compare l'année jacquaire 2010 à la dernière en 2004, on note une forte progression de la fréquentation des Chemins de St Jacques de Compostelle.

En 2004, il y a eu environ 180 000 pèlerins qui sont arrivés à St Jacques, pour 272 135 en 2010. A fin novembre 2011, le nombre de pèlerins arrivés à Compostelle était de 180 000, confirmant l'évolution de la progression du nombre de pèlerins, en année ordinaire.

Si on analyse, par pays, on s'aperçoit que la très forte augmentation du nombre de pèlerins en 2010 est essentiellement due à un afflux massif d'Espagnols. Entre 2009 et 2010, le nombre d'Espagnols étant arrivés à Compostelle est passé de 79 000 à 186 908 alors qu'à titre comparatif, le nombre de français est passé de 7 459 à 9 140.

Ces derniers chiffres sont plus proches des statistiques fournies par l'accueil des pèlerins à Saint Jean Pied de Port qui font état d'une augmentation de 3 % du nombre de pèlerins accueillis entre 2010 et 2009.

**Nota :** Pour la suite du document, nous utiliserons les chiffres 2009, plus représentatifs d'une année type.

## **Caractéristiques des pèlerins arrivés à St Jacques (chiffres 2009) :**

En termes de pays d'origine, il n'y a pas beaucoup de surprise, les Espagnols (54 %) sont très loin devant les Allemands (10 %), les Italiens (7 %) et les Français (5 %). A noter que les USA et le Canada totalisent à eux deux 3,2 %.

Les femmes représentant 41,1 % des pèlerins arrivant à Compostelle.

En termes d'âge, c'est la tranche d'âge (36 à 65 ans) qui est majoritaire, devant les 18-35 ans qui représentent 33 %.

A comparer aux 18,5 % d'étudiants, les retraités ne représentent que 11 % des pèlerins. Les employés et les ouvriers/techniciens constituent le gros des troupes avec 75 %.

## **Les chemins :**

En Espagne, le Camino Francès draine 78 % des pèlerins, très loin devant le Chemin Portugais (8 %) ou le Camino del Norte (7 %).

Côté français, sur les 35 641 pèlerins accueillis à Saint Jean Pied de Port, 26 028 débutaient le chemin à cet endroit. Sur les 9 613 restants, 67,4 % avaient fait la voie du Puy 9,2 %, la voie de Tours et 8,7 % celle de Vézelay.

Sur les 145 877 pèlerins arrivés en 2009 à Compostelle, 18% indiquaient qu'ils étaient partis de Sarria (à 100 km), 20 % de St Jean Pied de Port ou de Roncevaux et seulement 2 % du Puy.

Enfin, 82% ont fait le chemin à pied pour 17% à vélo. Le 1% restant, l'a fait à cheval.

***"Un voyage de mille lieues commence toujours par un premier pas"* (Lao Tseu)**  
**Jacques CHAUTY**

Source :

Chemin de Compostelle - Compostelle 2000 - Association - Statistiques.

Extrait du bulletin n° 22 - Février 2012

**L**e Chemin de  
**S**aint-**J**acques de **C**ompostelle  
à travers la philatélie

(Extrait de « Timbre Magazine – Avril 2012 »)

# Les traces de Saint-Jacques de Compostelle



11



1 Transport du corps depuis la Palestine 2 Cavalier et guerrier



3 Coffre de Charlemagne à Aix-la-Chapelle (Allemagne)



4 Croix de Roncevaux



6 Découverte de la tombe du saint par l'évêque Téodomiro



5 Autel Saint-Jacques à Pistoia



7 Cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle

8 A l'origine, l'encensoir de la cathédrale, le *butafumeiro*, servait à honorer Dieu mais aussi à couvrir l'odeur des pèlerins dans l'édifice. Il était fixé au plafond de la cathédrale à une ficelle de 30 mètres. Mesurant 1,60 m de haut et pesant 80 kg, l'encensoir n'est plus utilisé, ou à de très rares moments, constituant à ce titre un événement exceptionnel.



9 Le portique de la Gloire.



10 Sculptures du pilier de l'apôtre sous le portail de la Gloire

Né de la découverte des reliques de Saint Jacques, apôtre du Christ, et de sa légende, le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle (Espagne, Galice) attire au Moyen-Age, époque de grande ferveur chrétienne, des milliers de fidèles. Sur leur route, ils se recueillent dans les cathédrales et abbayes dont la plupart sont aujourd'hui inscrites aux Monuments Historiques. Classés au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO, les chemins qui mènent à Compostelle et les sites majeurs qui les jalonnent ont été maintes fois représentés par la philatélie française et espagnole.

Jacques le Majeur est le frère aîné de Saint Jean l'Évangéliste, apôtre témoin de la transfiguration de Jésus. Selon la *Légende dorée*, il prêche en Judée avant de se rendre en Espagne pour l'évangéliser, avant d'être martyrisé vers 42 sur l'ordre d'Hérode Agrippa. La légende raconte que ses disciples s'embarquèrent avec son corps. Guidés par un ange, ils arrivèrent sur les côtes de la Galice où ils décidèrent de l'inhumer dans un bois 1. Selon la tradition, saint Jacques est représenté avec le bâton ou bourdon du pèlerin, la besace, le chapeau, la coquille et la courge calebasse qui lui sert de gourde. Une autre tradition iconographique représente le miracle de l'apôtre apparaissant à la bataille de Clavijo en 844, lorsqu'il se posa en grand défenseur de la chrétienté en Espagne contre les Maures 2. Selon la *chronique de Turpin* écrite vers 1120, Charlemagne 3 reçoit de saint Jacques l'ordre de venir délivrer son tombeau alors aux mains des Maures. L'empereur obéit et délivre le tombeau mais, au retour, subit

la cuisante défaite de Roncevaux 4. Au cours des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, le culte de saint Jacques étroitement lié en Espagne à la Reconquista commence à se répandre grâce à la légende de Charlemagne qui mobilise la chevalerie européenne. La ville de Pistoia (Italie) possède un remarquable autel dédié au culte de saint Jacques, chef-d'œuvre d'orfèvrerie réalisé entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. En effet, Pistoia a adopté la figure de saint Jacques comme patron de la ville et conserve quelques-unes des reliques du saint personnage 5. Saint Jacques est devenu le patron des chapeliers, bonnetiers, pèlerins, pharmaciens et droguistes. C'est aussi le patron de l'Espagne et du Guatemala. Il est invoqué contre les rhumatismes et pour le beau temps. Le pèlerinage est né de la découverte miraculeuse d'un tombeau en Galice vers l'an 800, par l'ermite Pelayo (ou Pelagius) qui aurait été guidé par une étoile dans le ciel. Cette légende explique l'une des versions étymologiques avancées



16 Cathédrale Saint-Gatien de Tours



18 Poitiers



17 Angoulême

12 à 15 Le dernier-né de notre thématique: le bloc émis par La Poste le 2 avril 2012



19 Bordeaux

pour Compostelle: *Campus Stellae* ou champ de l'étoile, version aujourd'hui abandonnée. En 835, à la suite de cette révélation, Théodomire, évêque d'Iria-Flavia (aujourd'hui Padrón, commune de Galice), reconnaît ce tombeau comme étant celui de saint Jacques 6. Une autre étymologie possible est *compostum* ou *compostela*, qui signifie cimetière. Ancien lieu de culte druidique, les Romains avaient établi un mausolée. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, certains historiens pensaient que l'origine étymologique de Compostelle provenait de la contraction de Giacomo Apostolo (Jacques apôtre). Devant l'ampleur de la dévotion, les autorités ecclésiastiques et laïques espagnoles décident la construction d'une cathédrale dédiée à l'apôtre martyr. Le monument de style roman est achevé en 1128 7 et 8. Quelques éléments ont été ajoutés à l'époque baroque au XVIII<sup>e</sup> siècle. Une partie de la cathédrale se retrouve plusieurs fois timbrifiée: le Portique de la Gloire 9 et 10. Il s'agit d'un tympan à l'iconographie traditionnelle représentant un Christ en majesté. En 1492, sous le règne de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle la Catholique, le pape Alexandre VI déclare officiellement Saint-Jacques de Compostelle comme le lieu d'un des « trois grands pèlerinages de la Chrétienté », avec ceux de Jérusalem et de Rome. Vers 1140 est rédigé le *Livre de*

*Saint Jacques*, compilation d'un ensemble de textes liturgiques et hagiographiques établi à la gloire de saint Jacques le Majeur pour vanter le lieu sacré qu'est Compostelle. Au XII<sup>e</sup> siècle, le moine Aimery Picaud, écrit le *Guide du Pèlerin*, premier « guide touristique » consacré au pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. Rédigé en latin, il recense les étapes, les reliques à vénérer, les sanctuaires à visiter avant de parvenir à la cathédrale élevée à la gloire de saint Jacques mais donne aussi des renseignements sur les régions traversées et leurs populations.

## Tous les chemins mènent à Compostelle

Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle correspondent à plusieurs itinéraires en Espagne et en France 11. Dans le cadre des Chemins de Compostelle en France, 71 monuments sont inscrits depuis 1998 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. En France, il existe quatre grandes routes de pèlerinage: la Via Turonensis 12, la Via Lemovicensis 13, la Via Piodensis 14 et la Via Tolosane 15. Chacune correspond à un itinéraire spécifique mais toutes mènent à Saint-Jacques de Compostelle... Il faut savoir que ces routes ont été tracées par la Fédération française de randonnée pédestre au début des années

1970 mais qu'elles existent dans un tracé très sommaire décrit dans le dernier livre du *Codex Calixtinus* publié en 1882. La Via Turonensis (1460 km) part de Paris\*. Elle traverse les villes d'Orléans, Tours, Poitiers et Bordeaux avant de rejoindre les Via Piodensis et Lemovicensis à Ostabat (Pyrénées-Atlantiques) et la Via Tolosane à Puente la Reina (Navarre, Espagne). Il existe une variante à cet itinéraire qui dévie par Chartres et Angoulême 16 à 19. La Via Lemovicensis 20 à 22, ou chemin de Vézelay 13 passe par Bourges (Cher), Châteauroux (Indre) et Limoges (Haute-Vienne). Son point de départ est la magnifique abbaye cistercienne de Vézelay (Yonne). Il existe une variante de cette route par Nevers. Elle rejoint la Via Piodensis à Ostabat.



20 Cathédrale Saint-Etienne de Bourges



21 Cathédrale Saint-Etienne de Limoges



22 Cathédrale Saint-Front de Périgueux

## \*Tour Saint-Jacques à Paris: la controverse

Dédiée à Jacques le Majeur, la tour Saint-Jacques est le dernier vestige d'une église qui aurait été, selon *La chronique de Turpin*, fondée par Charlemagne. Elle renfermait une des reliques de l'apôtre et était donc un haut-lieu du pèlerinage. En 1965, l'Espagne offre à la France une plaque commémorative faisant de la tour l'un des points de départ vers Compostelle. Mais il semble que cela relève plus de la légende que de la vérité historique...





23 La cathédrale du Puy-en-Velay



24 Conques



25 Figeac, avec l'église Saint-Sauveur et l'Hôpital Saint-Jacques



26 Moissac, Vallée du Lot et sa magnifique abbaye



27 Cahors : la cathédrale Saint-Étienne et le pont Valentré sont très fréquentés par les pèlerins



28 Abbaye de Flaran



29 Cathédrale Saint-Pierre de Montpellier



30 Basilique Saint-Sernin de Toulouse. « L'église aux cent reliques » est l'une des cinq grandes églises dites de pèlerinage avec celles de Tours, Limoges, Conques et Compostelle. De type roman, ses dimensions sont prestigieuses en raison de la grande affluence des pèlerins.



31 En 2001, la Poste imprime un timbre consacré à l'ancien hôtel des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem de Toulouse représentant la peinture murale datée du XIII<sup>e</sup> siècle découverte dans le bâtiment. Lors de fouilles archéologiques, ont été mises à jour de nombreuses sépultures de pèlerins.



32 Cathédrale Saint-Nazaire et Pont-Vieux de Béziers



33 Cathédrale Saint-Just de Narbonne

● ● ● La Via Piodensis (1 530 km) 23 à 27 est un itinéraire « récent » créé dans les années 1980 14. Du Puy-en Velay (Haute-Loire), elle traverse Conques (Aveyron), Figeac (Lot), Moissac (Tarn-et-Garonne). Une autre route était utilisée par la vallée du Célé, Cahors étant l'une des principales étapes où s'arrêtaient les pèlerins (la cathédrale abrite la Sainte-Coiffe, portée par le Christ et ramenée de Palestine lors des premières croisades). Enfin, depuis Condom (Gers), il était possible de rejoindre l'abbaye de Flaran 28, joyau de l'architecture cistercienne et qui propose une exposition remarquable sur le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. Enfin, la Via Tolosane, qui passe par Toulouse – d'où son nom, débute à Arles 15. Ce chemin rejoint l'Espagne par le col du Somport. La via Tolosane était précédée par la via Domitia – qui va du col de Montgenèvre (Alpes Françaises) à Arles et la via Aurelia qui relie Menton à Arles. Cette voie a été balisée et ouverte officiellement en juin 2010 et traverse les villes de Montpellier (Hérault) 29, Toulouse (Haute-Garonne) 30 et 31, Auch (Gers). La via Tolosane avait une variante parallèle, le Chemin du Piémont qui



34 Carcassonne, l'église Saint-Nazaire et ses fortifications

35 Santo Domingo de la Calzada (la Rioja) constitue l'une des plus belles étapes du camino francés sur la route de Compostelle. La ville est connue pour le miracle du pendu dépendu relaté dans le *Codex Calixtinus* afin de mettre en garde les pèlerins contre certains dangers. Au début du XII<sup>e</sup> siècle, Hugonol, jeune pèlerin germanique est en route avec ses parents vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Se reposant pour la nuit dans une auberge, il demeure insensible aux charmes d'une jeune servante et est pendu pour avoir subtilisé un plat en argent, placé par cette dernière dans les bagages du pauvre homme... À leur retour de Compostelle, les parents virent qu'il était toujours vivant, grâce à l'intercession de Saint-Jacques. Le juge, qui dégustait un coq et une poule rôtis, ne voulut pas les croire et leur dit : « Si votre fils est vivant, cette poule et ce coq se mettront à chanter dans mon assiette ». Or, le coq chanta et la poule caqueta... Hugonol fut délivré et l'on plaça au gibet la servante...



continuait ensuite par Béziers 32, Narbonne 33, Carcassonne 34 avant de rejoindre la voie d'Arles à Oloron-Sainte-Marie. En Espagne, les chemins menant à Saint-Jacques de Compostelle se nomment le camino francés. Le *Guide du Pèlerin* donne treize étapes entre Roncevaux et Saint-Jacques de Compostelle. Les pèlerins parcouraient entre 60 et 80 kilomètres par jour 35. Parmi les villes mentionnées dans le *Guide du Pèlerin*, se trouvent Burgos (Castille) 36, 37, Lugo (Galice) et sa cathédrale romane 38, Sangüesa, connue pour le tympan de son église dédiée à saint Jacques, chef-d'œuvre médiéval de la sculpture romane navarroise 39, Pampelune (Navarre) 40, Palencia (Castille-et-Léon) 41, l'église de Santiago à Villafranca del Bierzo (Castille-et-Léon) 42, la cathédrale gothique de Sainte-Marie d'Astorga 43, l'église San Tirso de Sahagun (Léon) 44, l'une des plus anciennes églises mudéjar (art chrétien s'inspirant du style mauresque) de la province, Fromista (Castille-et-Léon) 45 dont l'église Saint-Martin figure parmi les églises romanes les mieux conservées d'Europe. Poursuivant leur route, les pèlerins s'arrêtaient également

à Nareja (La Rioja) dont le monastère Santa Maria la Real possède plusieurs scènes jacquaires peintes 46. En Navarre, l'église Santa Maria d'Eunate 47, isolée dans la campagne, a caché pendant des siècles les mystères de ses origines... Les archéologues supposent qu'elle servait d'hospice pour accueillir les pèlerins car des coquilles et des ossements ont été découverts 48. La ville de Pistoia (Italie) possède un remarquable autel dédié au culte de saint Jacques, chef-d'œuvre d'orfèvrerie réalisé entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. En effet, Pistoia a adopté la figure de Saint-Jacques comme patron de la ville et conserve quelques-unes des reliques du saint personnage.

### Du pèlerin au randonneur...

Suivant les routes commerciales de leur époque, les pèlerins de Saint-Jacques 49 étaient surtout nobles, ecclésiastiques et marchands. Aventureux, animés par leur foi, les aléas du climat, du logis et du couvert ne les effrayaient pas, pas plus que le passage terrible des Pyrénées. Compostelle le valait bien. La coquille est le symbole des

pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques de Compostelle peut-être parce que, à l'origine, pour prouver qu'ils avaient accompli le pèlerinage, ils allaient jusqu'à l'océan, au cap Finistère, ramasser un coquillage. Saint Jacques est donc toujours représenté avec une coquille, utilisée de manière courante comme élément décoratif dans l'architecture médiévale. Au fil du temps, sont mis en place les carnets de route, sorte de journaux de bord et de laissez-passer sur les routes du pèlerinage. L'usage de la coquille devient alors un signe de reconnaissance symbolique des pèlerins. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le pèlerinage de Saint-Jacques connaît un nouveau succès mais n'est plus l'apanage de grands seigneurs ou puissants hommes d'Eglise... Il faut savoir que ces routes ont été tracées par la Fédération française de randonnée pédestre au début des années 1970. Les pèlerins du XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle sont donc randonneurs, épris de nature et de culture. Or, les routes de Compostelle regorgent de sites romans et gothiques et les passionnés d'art et d'architecture y trouvent leur compte.

Amélie Amiel



37 Monastère de Silos à Burgos : vue générale, cloître et détail d'un bas-relief.



36 Cathédrale de Burgos, bas-relief de l'hôpital de Burgos



38 Cathédrale de Lugo



39 Tympan de l'église Saint-Jacques à Sangüesa (Navarre)



40 Croix et pont à Pampelune (Navarre)



41 Colonne juridictionnelle Boadilla del Camino à Palencia (XVII<sup>e</sup> siècle)



42 Eglise de Villafranca del Bierzo



43 Cathédrale de Astorga



45 Eglise Saint-Martin à Fromista.



46 Cloître de Santa Maria la Real à Najera



47 Eglise de Eunate.



44 Eglise San tirso à Sabagun



48 Eglise du Crucifix, passerelle de la Reine. Puente la Reina est la jonction où se croisent les pèlerins venant d'Aragon et de Navarre et où commence le camino francés. Les pèlerins franchissent alors le pont roman à six arcs brisés voulu par une reine dont l'Histoire n'a pas encore révélé le nom... Les pèlerins allaient se recueillir à l'église du Crucifix, transformée en hôpital par les Templiers.



49 Pèlerin jouant de la cornemuse, composition : repos du pèlerin



Le long des routes se trouvaient hôtelleries et hôpitaux ayant pour vocation d'accueillir les pèlerins, de leur offrir gîte et couverts et leur permettre de se reposer et prier. Au Moyen-Age, l'hôpital tel que nous le connaissons aujourd'hui n'existe pas. Il s'agissait plutôt d'hospices. Le monastère San Marcos de Léon est un ancien hôpital bâti au XI<sup>e</sup> siècle (51). L'hôpital des Rois Catholiques de Saint-Jacques de Compostelle est édifié dès 1501 sur la volonté de Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille (52).



52